

PHOTO BENJAMIN GIRETTE
FRANCE MÉTROPOLITAINE : 3,70 € / AND : 4,10 € / BEC : 3,90 € / CAN : 10,50 \$ CAN / CH : 6,00 CHE / D : 5,95 € / DM : 5,20 € / ESP : 4,90 € / BR : 5,90 € / ITA : 4,90 € / LUX : 3,90 € / MAR : 5,00 MAD / NC.A. : 1190 XPF / NC.S. : 490 XPF / NL : 6,30 € / POLY. FR. : 1290 XPF / PORT. CONT. : 4,80 € / TUN. : 8,50 TND
#3916 DU 23 AU 26 MAI 2024

PARIS MATCH

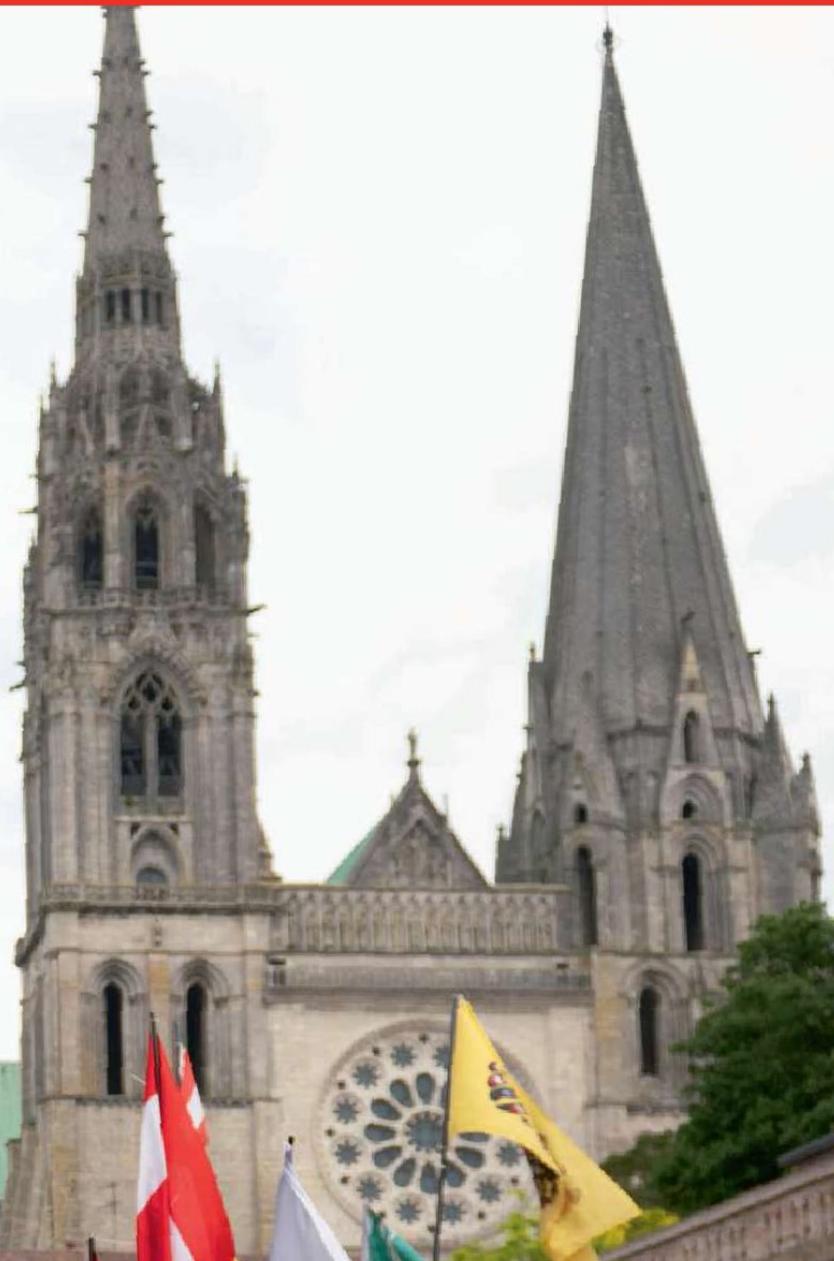
NOUVELLE-CALÉDONIE
AUX ORIGINES D'UNE RÉVOLTE QUI N'EN FINIT PLUS

LE GRAND RETOUR DES PÈLERINS

Pour la Pentecôte à Chartres, comme sur les routes de Compostelle, les jeunes retrouvent les chemins de la foi

ÉVASION MEURTRIÈRE
LE TÉMOIGNAGE
BOULEVERSANT DE LA FEMME
DE L'AGENT PÉNITENTIAIRE

PLUIE DE STARS
AU FESTIVAL DE CANNES
12 PAGES SPÉCIALES



Devant la cathédrale de Chartres, le 20 mai.

www.parismatch.com
M 02533 - 3916 - F: 3,70 €



Cent kilomètres à pied, presque une anomalie dans le monde moderne. Et pourtant, ils sont 18 000 pèlerins à avoir participé, trois jours durant, à cette procession qui use les souliers mais fortifie l'âme. Un chiffre en hausse de 12 % par rapport à l'an passé. En dix ans, le « pélé » de Paris à la cathédrale de Chartres a élargi son audience à un nouveau public, au-delà des adeptes de la messe en latin. Un réveil qui touche d'autres itinéraires mystiques. De Compostelle à Lourdes, en passant par les « chemins noirs » chers à Sylvain Tesson, les randonneurs cultivent un paradoxe : la marche comme accélérateur de l'enracinement spirituel.

PHOTOS BENJAMIN GIRETTE / REPORTAGE AYMERIC POURBAIX

Après 20 kilomètres, pause déjeuner à Igny (Essonne) pour ces scouts de Riaumont, partis de Paris à 6 heures. Le samedi 18 mai.



AU PRINTEMPS DE LA FOI

En ce week-end de Pentecôte, des milliers de jeunes ont participé au pèlerinage de Chartres. Nous les avons accompagnés



Plus populaire que jamais, cette longue marche est aussi un voyage intérieur

Premiers kilomètres. Le groupe placé sous le patronage de saint François Xavier, missionnaire et cofondateur de la Compagnie de Jésus, chemine dans la forêt de Verrières (Essonne). La moitié des pèlerins a moins de 20 ans. Le 18 mai.



Confession au grand air. Scène banale pendant ces trois jours : des marcheurs s'isolent régulièrement pour prier ou se recueillir auprès des prêtres qui les attendent en bordure de colonne.



À la rencontre de l'histoire. Sur les chemins de la vallée de Chevreuse, le calvaire dit des Pucelles, élevé à la place d'un ancien gibet. À ses pieds un extrait du sermon sur la montagne : « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés. »

Messe géante. Dans un champ aux Courlis (Yvelines), les 18 000 fidèles célèbrent la Pentecôte selon le rite traditionnel : le prêtre officie face à Dieu. Le 19 mai.



14 h 30, lundi de Pentecôte. Les pèlerins ont atteint leur but. Ils font relâche en attendant la messe de clôture.

À dr., les derniers kilomètres avant d'arriver à Gas. Le deuxième jour de marche, le 19 mai.



Par Aymeric Pourbaix

Ils se sont élancés au petit matin, samedi 18 mai, dans les rues de Paris, quittant lentement le tissu urbain pour gagner les champs verdoyants de la Beauce. Une longue cohorte de plusieurs kilomètres de long, chantant et priant pour parvenir à bon port : les flèches de la cathédrale de Chartres. « Dès que je l'ai vu, ça a été une extase », écrit Charles Péguy, l'écrivain socialiste converti à la foi catholique qui relança ce pèlerinage au tournant du XX^e siècle. « Je ne sentais plus rien, ni la fatigue, ni mes pieds. Toutes mes impuretés sont tombées d'un coup. J'étais un autre homme. »

Était-il si différent de ces 18 000 jeunes pèlerins de 2024, d'Alexandre, orthodoxe devenu catholique, qui fait son premier pèlerinage vers Chartres après avoir eu le « cœur transpercé » en entendant un chant à la Vierge, le « Salve Regina » ? Ou de Jean-Christophe, athée converti qui « pleura d'émotion » après avoir reçu l'absolution lors de sa première confession sur le chemin, il y a de cela plusieurs années ?

Pour autant, cela ne tombe pas du ciel sans efforts. Car elle se mérite, cette centaine de kilomètres parcourus en un temps record, rythmés par des temps de prière et des enseignements exigeants, un effort à peine atténué par le bivouac du soir où l'on tente de refaire ses forces, ragailardi par une soupe chaude...

C'est dire aussi la logistique impressionnante et le professionnalisme de cette association, Notre-Dame de Chrétienté, qui depuis plus de quarante ans emmène tous ces pèlerins pendant trois jours. Tout est pensé, millimétré, grâce au millier de bénévoles aux compétences variées : des plombiers, des chauffeurs de poids lourd pour transporter les montagnes de sacs à dos, des médecins, des kinés, des agents de sécurité... Bref, une véritable PME itinérante ! « Du jamais-vu, précise Hervé Rolland, qui fait partie des cadres de l'organisation. Les autres manifestations de grande ampleur, comme celles des syndicats, ne durent que quelques heures... » Avec une particularité : la messe y est célébrée en latin, selon un rite établi il y a plusieurs siècles.

Qui sont ces marcheurs qui ont choisi de sacrifier leur confort le temps d'un pèlerinage ? « 55 % sont des pratiquants réguliers de la messe en latin, détaille Jean de Tauriers, président de l'association Notre-Dame de Chrétienté. Mais aussi 45 % qui ne sont pas exclusifs ou qui suivent habituellement la messe de Paul VI [celle qui est majoritairement pratiquée aujourd'hui dans l'Église, NDLR]. » C'est le cas d'Arthur, 21 ans, originaire de la Vienne, issu d'une famille non-pratiquante. Il a fait sa première communion et sa confirmation il y a deux ans : « J'ai découvert le pèlerinage grâce aux réseaux sociaux et je voulais me prouver à moi-

même que j'étais capable de faire ce périple pour Dieu », malgré le défi physique. « Je trouve que le milieu "tradi" est très ouvert, et j'apprécie l'enseignement solide et la liturgie magnifique ! » Anthony, lui, vient d'un milieu athée. Converti un soir de Noël où il s'était rendu à la messe pour combler sa solitude, il se dit marqué par ce pèlerinage où les milieux sociaux sont très variés, des « ouvriers aux managers » : « Il n'y a pas que des cathos bourgeois », remarque-t-il.

Ce qui frappe aussi dans cette longue colonne, c'est la diversité des nations représentées. De nombreux Américains, des Irlandais, des Écossais, des Tchèques, mais aussi des musulmans convertis, des protestants évangéliques, ou encore des pèlerins d'autres religions, comme ce musulman tchétchène qui, selon Hervé Rolland, est venu voir « ces chrétiens qui prient à genoux, comme lui ».

Rita, d'origine marocaine, née en France, avait une foi musulmane profonde, pratiquait la prière et le ramadan. Elle a connu un bouleversement et une remise en question de ses certitudes vers 30 ans, qui l'ont conduite à demander le baptême en 2020. La découverte de la messe traditionnelle a été un nouveau bouleversement. « J'étais émerveillée devant un tel amour du sacré et de l'adoration, comme ce que j'admirais dans l'islam : les gens se prosternaient devant Dieu ; il y avait de l'encens, une langue sacrée – le latin... » Lors de son premier pèlerinage de Chartres, l'an dernier, elle a aussi été très touchée de découvrir des chrétiens orientaux, chantant et priant en arabe, comme Charbel, 29 ans, un Libanais de confession maronite. Architecte, il est particulièrement sensible à la beauté des chants : « J'ai trouvé que le chant grégorien

Des « ouvriers aux managers, il n'y a pas que des cathos bourgeois », remarque Anthony

Arthur, 21 ans, a découvert le pèlerinage grâce aux réseaux sociaux : « Je trouve le milieu "tradi" très ouvert »



L'Esprit Saint, le souffle qui les anime

Par Jules Budzynski

Pourquoi parcourir en trois jours les quelque 100 kilomètres qui séparent Paris de Chartres ? Pas seulement pour rencontrer des amis ou réaliser un exploit dans les intempéries... Ce qui anime ces pèlerins, c'est la force de l'Esprit Saint. La même qui descendit à la Pentecôte sur les Apôtres. Pendant cinquante jours, depuis le matin de Pâques, ils étaient enfermés et craintifs. Dès lors, ils sont sortis, ils ont parlé : « Nous ne pouvons plus taire ce que nous avons vu et entendu. » Et l'Évangile s'est répandu.

Qui regarde encore dans les albums de photos de famille retrouve ces émouvants portraits de jeunes gens en costume sombre, avec un brassard blanc sur un bras et un cierge ou un missel à tranche dorée dans l'autre main, accoudés à un prie-Dieu de velours. Et des jeunes filles habillées de blanc avec un voile sur la tête. C'était le jour de leur première communion. Il était généralement suivi, le lendemain, de la confirmation.

Plus tard, à une autre génération, d'autres clichés montrent garçons et filles en procession, en longues files bien séparées, aubes blanches et cierge à la main. C'était le jour de leur profession de foi ou, comme on l'appelait, la communion solennelle.

Sur les différents clichés, ces jeunes gens semblent avoir toujours le même âge, entre 12 et 14 ans. Pourtant, leurs parcours sont différents. Jusqu'en 1910, les enfants faisaient leur première communion à 12 ans. Le pape Pie X demanda qu'elle soit donnée dès l'âge de raison (7 ans). La France, de son côté, conserva l'habitude d'une communion solennelle et habillée à 12 ans, alors que la première communion (appelée aussi petite communion ou communion privée) était bien donnée à 7 ans. Hélas, la confirmation, elle, sera reportée de plus en plus loin dans la scolarité, après la profession de foi.

La confusion devint totale et les églises se sont vidées. Fort heureusement, aujourd'hui, la tendance est de réinstaurer la confirmation le plus tôt possible, en primaire. C'est le Saint-Esprit, reçu alors en plénitude ce jour-là, qui seul permet aux jeunes de Chartres de proclamer en vérité : « Jésus-Christ est Seigneur ! »

se rapprochait beaucoup du chant byzantin de l'Orient chrétien. »

Sur les routes de Chartres, ce qui unit cette grande diversité, image de l'universalité de l'Église selon beaucoup, c'est avant tout le désir de faire un parcours spirituel, un voyage intérieur, comme l'a souligné Mgr Emmanuel Tois, évêque auxiliaire de Paris, le samedi matin : « Vous allez faire trois jours de retraite spirituelle ! » Propos confirmés par l'abbé Jean de Massia, jeune aumônier général du pèlerinage, qui donne le ton et le thème de cette 42^e édition : « Ami pèlerin, c'est une question sérieuse que le salut de ton âme... » Comme Péguy, assailli par la tentation de l'adultère et cherchant à travers cette marche la lumière et la paix intérieures.

À sa suite, ce qui étonne parmi les marcheurs de 2024, c'est cette mystérieuse coexistence entre la pesanteur humaine et les grâces spirituelles reçues. En témoigne également cet échange invisible entre des prisonniers qui s'engagent à prier pour les pèlerins, depuis leur cellule, et leur confient en retour leurs propres intentions. L'aumônier de la prison des Baumettes, à Marseille, l'abbé Vincent Marie-Jeanne, en est convaincu : « Leur prière a du poids aux yeux de Dieu et des pèlerins, car elle leur permet de se sentir utiles. »

Après deux courtes nuits et trois jours de marche et de prière, lorsque enfin, épuisés mais heureux, ils montent les derniers mètres qui mènent à la cathédrale de Chartres, ils ont encore la force d'applaudir la dizaine de personnes autistes qui les ont rejoints pour l'arrivée. Selon le Dr Xavier Desruelles, qui les accompagne pour l'ordre de Malte, le sourire radieux de ces ouvriers de la dernière heure traduit leur joie d'être « baignés dans cette foule immense de toutes conditions et de pouvoir enfin, comme tout le monde, apporter leurs prières à Notre-Dame ! »

Repos après l'effort, toujours en soutane. Plus de 400 prêtres, religieux et séminaristes encadrent les participants.

